

vait Rome pour y établir le siège du gouvernement de son ordre. Après les avoir tous bénis et dispersés, il se mit en route pour l'Italie.

L'accueil du Souverain Pontife fut des plus favorables. Il lui offrit le couvent de Saint-Sixte et il lui accorda de nouvelles approbations, et aussi des lettres aux évêques, dans lesquelles le Pape leur recommandait de bien recevoir " ces invincibles athlètes du Christ, armés du bouclier de la foi et du casque du salut " ; il les félicitait du courage avec lequel " ils brandissaient contre l'ennemi ce glaive plus pénétrant qu'une épée à deux tranchants, le Verbe de Dieu ". Il les exhortait aussi à prêcher la divine parole " à temps et à contre-temps, malgré tous les obstacles et toutes les tribulations.

Dominique passa tout le carême de 1217 à Rome ; il prêcha dans plusieurs églises, devant le Pape lui-même et la cour pontificale. Il s'y lia d'amitié avec saint François d'Assise, et il s'appliqua surtout à consolider l'œuvre nouvelle qu'il avait fondée à Rome, celle des Sœurs qu'il venait, par l'ordre du Pape, de ramener à la ferveur primitive. Ce ne fut pas sans peine qu'il y réussit, mais dans cette institution nouvelle, il s'assura le concours précieux d'un monastère qui offrait à Dieu ses prières et ses pénitences pour lui et les travaux de ses frères. Plus tard, il leur céda le couvent de Saint-Sixte et il accepta pour lui et ses religieux le couvent de Sainte-Sabine, qui devait devenir si célèbre dans l'ordre à cause des pieux souvenirs qui s'y rattachent : d'abord celui de saint Dominique, et six siècles et demi plus tard, celui du Père Lacordaire. Le nombre de ses disciples à Rome s'était accru rapidement ; en 1218, il dépassait déjà quarante.

Mais il lui tardait de voir sur place le travail de ses enfants. Il les avait envoyés comme Notre Seigneur ses apôtres, leur disant simplement : "*Allez et enseignez les nations.*" Dominique avait cependant une idée bien nette de l'institution qu'il projetait. Le Frère-Prêcheur doit enseigner, il sera donc un homme de science et d'étude ; c'est pourquoi il choisit, pour établir ses deux premières maisons, deux villes universitaires, Paris d'abord, puis Bologne, qu'il fonda presque aussitôt après. Leur renommée était répandue par tout le monde, et elles recevaient dans leurs murs et leurs